

Le mont Saint-Michel, Eguisheim, Saint-Tropez, Carhaix et désormais Bergues... Toutes ces petites communes sont confrontées au même problème : gérer un afflux touristique qui perturbe le cours ordinaire des choses. Urbis a rencontré des élus confrontés à une tâche délicate.

Petites villes très touristiques



Eguisheim.

© Ph. Raymond Morant

Eguisheim, ses remparts, ses maisons à colombages si typiques, ses fleurs, ses vignes... Ce village de 1.650 habitants, à 6 km de Colmar, est une carte postale alsacienne à lui tout seul. Les touristes ne s'y trompent pas : ils étaient 33.000 en 2006, 42.000 l'année suivante... Malgré cet afflux conséquent de visiteurs, Eguisheim n'a pas sombré dans le piège de la ville musée, vidée de ses habitants et de toute forme de vie locale. Avec ses 27 associations, le village vit plutôt bien. Quant au nombre de ses habitants, il augmente régulièrement. Comment est-ce possible ? Le nouveau maire d'Eguisheim, Claude Centlivre, a plus qu'une vague idée sur la question. Il lui

semble tout d'abord que les édiles qui se sont succédé à la tête de la mairie ont fait des choix judicieux. Léon Beyer, un vigneron, a « préservé les vieilles pierres » et impulsé un fleurissement intensif. Pierre Husser, son successeur, également vigneron, a profité d'une friche industrielle pour implanter une résidence de vacances, une zone d'artisanat et une zone résidentielle « permettant l'installation de nouveaux habitants de tous milieux sociaux ».

Ruelles saturées

Claude Centlivre entrevoit clairement le chantier de son propre mandat : « Ce sera de concilier les flux touristiques et la qualité de vie des villageois. La circulation dans les ruelles étroites du village est devenue insupportable. Cet été, nous allons inciter les automobiles et les bus des touristes à ne plus y passer. Notre projet consiste à créer un parking extérieur et à mettre en place une signalisation menant directement les touristes à ce parking. » Le maire souhaite aussi réhabiliter la marche et le vélo : avec la création de zones piétonnes, le respect de la limitation du stationnement à 20 minutes et l'installation d'abris vélos, les riverains et les pendulaires qui travaillent dans la vieille ville seront aussi incités à faire quelques efforts ! De toute façon, « avec les nouveaux habitants, le

village a changé sociologiquement parlant », estime Claude Centlivre, qui – pour le symbole – n'est pas vigneron mais directeur d'école à la retraite.

« Préserver son patrimoine, garder ses habitants, se développer, ce n'est pas simple », analyse Anne Gouvernel, la chargée de communication des Plus beaux villages de France, une association qui regroupe 152 villages de charme. « Le tourisme est une voie de développement possible mais parfois, il échappe à tout contrôle. Certains maires font appel à nous pour reprendre la main :



Le Mont Saint-Michel.

© Viewelly - Fotolia.com

chasser les boutiques qui ne vendent que du "made in Taiwan". Dans ce cas de figure, malheureusement, les solutions sont rares. À part celle consistant à racheter le terrain et à instaurer un cahier des charges strict visant à accueillir par exemple uniquement des artisans d'art. Pour retrouver une authenticité et de la qualité, la création d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) s'impose. L'autre problème couramment



© Reignaud

Carhaix compte 8.000 habitants mais chaque été, cette ville bretonne accueille 200.000 festivaliers ! C'est en effet à Carhaix que se déroule le festival rock les Vieilles Charrues (du jeudi 17 au dimanche 20 juillet cette année).



Point de vue

« Des maires en position délicate »

Bruno Farénioux a été directeur du tourisme au ministère des Transports, de l'Équipement, du Tourisme et de la Mer entre 2000 à 2005.

Selon lui, de nombreuses petites communes très touristiques paient aujourd'hui leur manque de prévoyance : « Elles n'ont pas constitué de réserves foncières lorsque cela était possible. Si bien qu'aujourd'hui, ces villes ne peuvent plus accueillir la population active dont elles ont pourtant besoin : le prix des terrains est trop cher. Le prix de l'immobilier aussi. Et puis certaines mesures fiscales encouragent la multiplication des résidences secondaires. Leurs propriétaires contribuent au développement économique mais font preuve de comportements très protectionnistes, posant leur veto sur des projets de logements ou d'équipements qui pourraient leur gâcher la vue ou troubler leur quiétude. Globalement, les maires de ces communes sont dans des positions délicates. »

Bergues découvre les joies du tourisme.

rencontré, c'est celui d'un village qui ne vit plus car ses maisons sont devenues des résidences secondaires. Mais pour y remédier, nous décourageons fermement la construction de zones pavillonnaires : elles dénatureraient définitivement le village. »

Bergues n'en est pas encore là. Frappée par surprise par l'incroyable succès du film de Dany Boon « Bienvenue chez les Ch'tis », la petite cité fortifiée de 4.300 habitants découvre le tourisme de masse et toutes ses conséquences.

CNN à Bergues

José Szymaniak, l'adjoint au tourisme, s'enthousiasme : « Lundi de Pentecôte, c'était Saint-Tropez à Bergues, nous n'avions jamais vu autant de monde ! » Et même en pleine semaine, la ville apparaît visiblement transformée par l'afflux de touristes : il règne une ambiance de vacances dans les rues où circulent des promeneurs en sandalettes, un petit train touristique bondé et des voitures aux immatriculations exotiques. L'office de tourisme vend des mini-beffrois et des visites gui-

dées (les Ch'tis tours) à tour de bras. Le midi, on ne déjeune plus dans les restaurants sans avoir réservé. « CNN est venu le 1^{er} mai et la semaine dernière, c'était la télévision suédoise », lâche l'adjoint. En dehors des retombées médiatiques, d'autres plus concrètes s'annoncent déjà puisque « les demandes d'implantations commerciales affluent, comme cette société qui aimerait occuper la vieille poudrière et la restaurer pour en faire une salle de séminaires. Une crêperie, un kebab et un restaurant qui proposera des recettes traditionnelles comme celles du film devraient aussi arriver. » Et les demandes visant à « exploiter le nom de Bergues pour vendre tout et n'importe quoi » sont devenues monnaie courante. Sans surprise, José Szymaniak évoque des problèmes de stationnement : « Celui des camping-cars vient d'être résolu avec la création d'un parking à l'entrée de la ville. Restent les bus qui bloquent tout le trafic lorsqu'ils déversent leurs visiteurs. Le stationnement automobile, gratuit partout dans la ville, devrait lui s'améliorer avec la création d'une zone bleue, contraignant les automobilistes à ne stationner qu'1 h 30 maximum. »

Mais pour l'adjoint, les conséquences positives restent largement plus nombreuses que les négatives : « Nous voulons surfer sur cette vague le plus longtemps possible ». Du côté de l'office de tourisme, qui



Saint-Tropez.

engrange les bénéfices des ventes du Ch'ti tour (5.000 entrées à cette date) et des produits dérivés, Daniel Wayolle, le président, se frotte les mains et pense à l'avenir : « Nous mettons tout de côté pour, le moment venu, travailler notre communication. L'année prochaine, au moment où les touristes seront plus rares, il faudra que l'on crée quelque chose pour faire parler de nous. »



À Bergues, les commerces affichent la Ch'timi attitude !